

La lettre du

Hautmont

Centre Spirituel



Le Centre Spirituel du Hautmont.

**Vous en sortirez
grandi.**

Editorial

DE NOS RACINES AUX FRONTIÈRES

Tandis qu'au fond du parc, la centaine d'arbres plantés en novembre 2011 pousse sans faire de bruit, nous avons vu fleurir ces derniers mois, dans chaque salle, des arbres rouges, symboles de notre projet apostolique, qui permettent à chacun de redécouvrir la vocation de cette maison. De quelle essence sont ces arbres ? L'image ne le dit pas, mais elle montre un "arbre des sens" : une oreille attentive qui écoute, une main prête à recevoir et à donner, des yeux pour regarder et comprendre, une bouche pour oser une parole qui remet debout, un sourire...

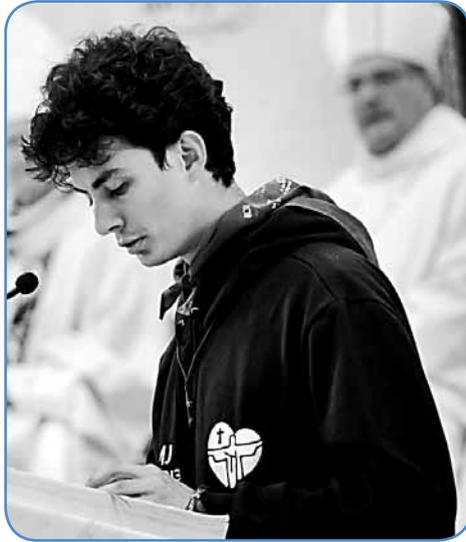
C'est avec les cinq sens en éveil que les personnes engagées dans la maison vivent l'accueil. Comme nous y invite le thème de la dernière assemblée mondiale de la Communauté de vie chrétienne au Liban, De nos racines aux frontières, ces arbres nous montrent comment des-

centre en profondeur, dans l'ordinaire de nos jours, dans la terre où nous sommes plantés, jusqu'à la source inépuisable de l'Évangile, pour grandir, déployer nos branches jusqu'aux périphéries, jusqu'aux frontières de ce monde en quête de sens et de Dieu. Dans le silence et dans l'échange, en Église et dans le monde, dans l'action et dans la contemplation, nos deux catalogues *Développement de la personne et vie en société*, *Croissance spirituelle et expérience de Dieu*, nous parlent bien de grandir : grandir humainement et spirituellement, grandir pour servir, servir pour permettre à l'autre de grandir et de servir dans le monde. Oui au rythme des saisons, tous les acteurs, salariés, bénévoles, animateurs du Hautmont désirent, avec la grâce de Dieu, tenir cette promesse : *"Le Hautmont, vous en sortirez grandi"*.

Céline Verley, présidente

Travailler : pour qui, pour quoi ?

Dans le cadre de la Cité du sens*, près de quatre cents personnes ont assisté à la rencontre des 4 et 5 octobre ayant pour thème "Le travail a-t-il encore un sens ?" Trois des jeunes professionnels qui ont participé à l'animation de ces journées répondent à la question : "Mon travail a-t-il un sens ?"



Chris Delepierre, 23 ans
S'accomplir et avoir
une vraie unité de vie

Tout jeune diplômé, au carrefour entre ma vie étudiante passée et ma vie professionnelle future, cette question est au cœur de mes préoccupations car je dois désormais faire des choix qui engageront mon avenir : choisir tel secteur d'activité, s'engager dans tel projet avec telle équipe, accepter de gagner un moindre salaire pour être pleinement en cohérence avec mes valeurs et convictions. Au début, il y a le rêve de changer le monde pour le rendre meilleur, c'est-à-dire un monde plus juste, plus humain, plus respectueux de l'environnement. C'est donc naturellement que je me suis orienté après mes études d'ingénieur à l'Iteem vers le domaine du développement durable, notamment de la responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE) au sein d'une association, le Réseau Alliances. En parallèle, je me suis engagé en tant que délégué diocésain pour organiser les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Rio pour le diocèse de Lille : une mission bénévole pour laquelle je pouvais mettre à profit mes talents et compétences de gestion de projet avec un vrai sens, celui de pleinement s'accomplir et d'avoir une vraie unité de vie. Ce qui me motive, c'est la dynamique des projets qui concrétisent les rêves ; entreprendre pour changer le monde, même de manière infime. Ainsi, je réfléchis actuellement à un projet de création d'entreprise dans le domaine de l'impression 3D dans lequel il faudra que j'articule le sens de mon travail (ne pas perdre de vue la vision) mais aussi l'utilité de mon action (efficacité, performance) et surtout le plaisir et la joie de réaliser cette aventure en équipe.



Marie-Laure Bordin, 38 ans
Cheminer vers ma finalité

Personnellement, le travail a eu un sens pour moi à partir du moment où j'ai senti que j'étais pleinement en phase avec mes valeurs et ma finalité. Ce cheminement a pris du temps car, après mes études en école de management, j'ai commencé à assurer des fonctions commerciales, métier qui me plaisait par certains aspects mais durant lequel j'ai ressenti un mal-être que je ne savais expliquer mais que j'ai compris par la suite avec du recul. Ce n'était pas le travail confié qui posait problème mais les conditions d'exercice. En effet, face aux objectifs toujours plus exigeants, aux injonctions paradoxales et au détriment des salariés et des clients, je sentais que je n'étais pas à ma place. Huit ans après, j'ai repris des études en gestion des ressources humaines. Après des expériences dans le conseil auprès d'employeurs dans la gestion de leurs "richesses" humaines, puis dans l'accompagnement de personnes en recherche d'emploi, je travaille aujourd'hui au Centre de formation d'apprentis de l'académie de Lille en vue de la qualification et de l'emploi des jeunes, mission qui correspond pleinement à mes valeurs, même si j'ai dû faire un sacrifice sur mon niveau de rémunération. Je suis encore, malgré tout, en cheminement vers ma finalité. Je souhaite prochainement travailler dans l'accompagnement des entreprises dans leurs actions en faveur d'une plus grande responsabilité sociale et environnementale. Finalement, c'est un questionnement et un ajustement permanent. *"Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes"* (Col 3, 23-24). Ce n'est donc pas tant les actions que nous réalisons au travail que la manière de les réaliser en vue de Dieu qui donne tout son sens au travail.



Amélie Lefebvre Un combat intérieur

Ma chance fut de pouvoir continuer mes études par une thèse au moment d'entrer dans la vie active. Etant ingénieur agronome, j'ai le projet d'enseigner dans le supérieur. Je trouve intéressant de m'interroger, de réfléchir sur mes certitudes. A cela s'ajoute une certaine fierté : suivre mes rêves, oser la thèse. "Mais à quoi elle va servir ta thèse ?" Assumer son choix face aux autres n'est pas toujours évident. La question est récurrente pour tout doctorant. Difficile de se faire comprendre

quand les recherches n'ont trait ni au domaine médical, ni à l'entreprise. Cette question me permet néanmoins de réaffirmer le sens de mon travail. Ma thèse m'est d'abord utile : avoir une vraie activité professionnelle rémunérée, continuer de me former, développer mon sens critique. Elle constitue également un service rendu à la communauté scientifique : je participe à la construction d'un champ de connaissances qui me dépasse (articles, livres...), avec lequel je me sens plus ou moins en accord. Ce défi s'inscrit dans la durée et entraîne d'autres difficultés. La nécessité de se justifier régulièrement, la solitude face au challenge intellectuel, l'ampleur de la tâche (des dizaines d'articles encore incompréhensibles) m'amènent souvent à douter de mes choix. Cette constante question du sens n'est donc pas sans combats intérieurs, ni périodes de traversée du désert. Cela m'appelle à reconnaître humblement que seul "plus grand que moi" donne tout son sens à ce que je vis. M'épanouir dans mon travail, être animée par une force, cela me rend persévérante, confiante pour l'avenir et pleinement heureuse !

1. La Cité du sens propose des soirées et journées sur de grandes problématiques actuelles pour comprendre et donner du sens aux événements qui bousculent nos existences, nourrir le débat à partir d'expériences personnelles, trouver des raisons d'espérer et d'agir. Le Hautmont propose notamment les soirées "Vivre l'économie autrement", témoignages, rencontres, débats avec de jeunes entrepreneurs, acteurs de changement dans la société, des dirigeants d'entreprises qui sortent des sentiers battus en matière de management.

Travail, familles, engagements : unifier sa vie

Prochainement au Hautmont

- Avec le MBTI, vivre les relations au travail autrement
Week-end

v. 18 oct. (9h) au s. 19 oct. 2013 (18h)
ou v. 27 juin (9h) au s. 28 juin 2014 (18h).

- Manager dans la joie :

V. 15 nov. (14h30) au s. 16 nov. 2013 (18h).

- Travail, famille, engagements : faire les bons choix !
Conférence – m. 26 nov. 2013 (20h15-22h15)
et Atelier – 5 jeudis : 5 déc., 19 déc. 2013, 9 janv,
23 janv., 6 fév. 2014 (19h30-21h30).

- Subir ou inventer sa vie ?

J. 9 janv. (9h) au v. 10 janv. 2014 (17h).

- Travail : retrouver des énergies nouvelles
V. 31 janv. (9h) au s. 1^{er} fév 2014 (18h).

Finances et vie matérielle

L'année comptable, qui vient de s'achever le 31 août dernier, est porteuse d'espoir pour le Centre spirituel du Hautmont. Celle-ci a été marquée par l'inauguration en novembre de la nouvelle salle qui permet d'accueillir près de 250 personnes. De même, une rénovation complète de la cuisine réalisée en juillet accompagne l'augmentation de la capacité d'accueil du centre. Tout cela n'aurait pu se faire sans la générosité de plusieurs centaines de donateurs qui ont compris l'enjeu, pour le centre, de se moderniser et de conserver une qualité d'accueil suffisante. Nous sommes aussi invités à poursuivre notre contribution. Cependant, les résultats financiers, non connus à ce jour, nous montrent que l'équilibre financier de l'association reste fragile : des recettes qui progressent de près de 10 %, notamment boostées par l'accueil de groupes, mais parallèlement les dépenses d'exploitation ont évolué dans la même proportion, avec des charges d'énergie impactées par la hausse des tarifs et des charges variables (alimentation, animation) qui suivent l'évolution de l'activité. Cet équilibre précaire nous rappelle sans cesse l'importance de l'investissement des bénévoles qui permet, au centre spirituel d'exister, sans oublier le travail remarquable des salariés du centre qui gèrent avec beaucoup de rigueur les finances.

Yves Demoustiers



Sentir battre le cœur de la maison



Depuis quatre ans, un cœur bat discrètement au centre du Hautmont. Ils sont une dizaine, de 30 à 80 ans, jeunes professionnels et retraités, salariés de la maison, membres de Communauté de vie chrétienne (CVX) et de Fondacio, à composer le Cœur de fraternité. Ils ont le visage de tous ceux qui passent les portes de la maison : ce sont des chercheurs de sens. Une fois par mois, le Cœur de fraternité se retrouve pour prier pour ce lieu et ses bénévoles !

Dans notre maison, elles sont nombreuses les personnes qui se donnent dans le service. Près de trois cents bénévoles œuvrent pour faire vivre cet endroit : accueil de jour, de nuit, service des fleurs, entretien du parc... rien n'est laissé au hasard. Il y a tant à gérer ! Le Cœur de fraternité a pour mission principale de favoriser les liens entre tous ces acteurs au service. Son rôle en quelques mots :

– Proposer des rencontres conviviales pour tisser des liens entre tous : les précédentes années c'est à Bergues, Saint-Omer, ou Aire-sur-la-Lys, que les bénévoles ont pris le grand air, découvert notre région, et pris le temps de se rencontrer – le temps d'un

trajet en covoiturage ou attablés dans un bon estaminet !

– Penser des temps de ressourcement spirituel : après-midi ou soirées de formation et d'échanges sur la joie de servir, l'engagement et la liberté, ou l'adoration, etc. A travers ces temps, le Cœur de fraternité porte une intuition : les bénévoles sont appelés à se donner, mais aussi à recevoir !

– Prier pour la vie de cette maison qui oscille entre son désir d'accueillir le tout-venant et de répondre à l'attente de personnes qui ont soif d'intériorité. C'est notamment suite à la demande de bénévoles que le Cœur de fraternité a choisi de mettre en place le temps quotidien de prière silencieuse (de 18h30 à 19h), depuis maintenant près de deux ans. Continuons à mettre la fraternité au cœur de notre service ! Car comme dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous aussi qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre (Romains 12:4-5).

**Marie-Paule Duprez
et Anne-Laure Pascal**

